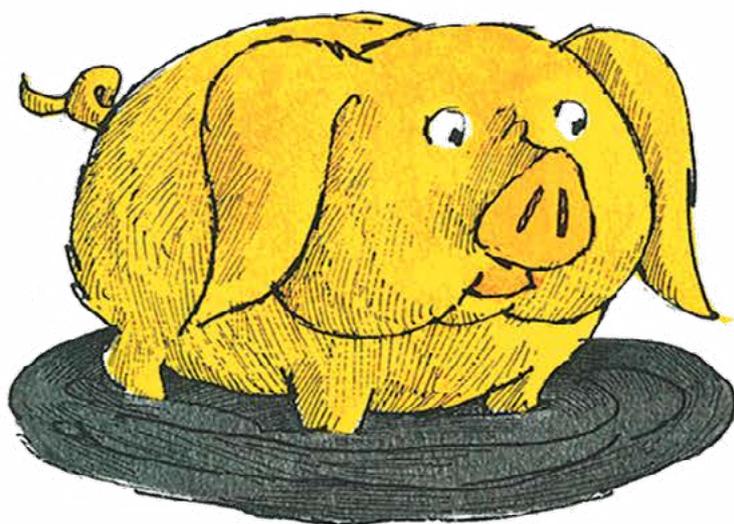




# ~~PORCULUS~~ CA



## LE SPECTACLE DOSSIER DE PRODUCTION

Une adaptation libre de Laure-Isabelle Blanchet  
d'après le livre d'Arnold Lobel,  
paru aux éditions



L'ÉCOLE DES LOISIRS



Le Cockpit  
43 av. de Châtelaine  
1203 Genève  
info@lecockpit.ch  
www.lecockpit.ch

## Distribution :

« Porculuce », un spectacle jeune public, dès 4 ans.

Production *Le Cockpit* en co-production avec le *Théâtre de marionnettes de Lausanne*, le *Théâtre de Grand-Champ* et la *Ville de Lancy*.

Conception, écriture et mise en scène : Laure-Isabelle Blanchet

Dramaturgie : Jérôme Richer

Collaboration artistique : Xavier Loira

Jeu : Delphine Barut (en alternance avec L-I Blanchet), Delphine Delabeye et Carole Schafroth

Marionnettes : Judith Dubois

Musique : Pierre Omer

Scénographie : Khaled Khouri

Costumes : Irène Schlatter assistée de Laurence Stenzin-Durieux

Création lumière : Jean-Marc Serre

Construction scénographie : Ateliers de la Ville de Genève

Construction des accessoires : Laure-Isabelle Blanchet

Régie et technique : à pourvoir

Photographies : Isabelle Meister

Administration : France Jatton

Diffusion : à pourvoir



## Introduction :

Le projet de l'association *Le Cockpit*, que je me propose de porter, est une adaptation du livre d'Arnold Lobel « Porculus » sous la forme d'un spectacle de marionnettes à destination des enfants dès quatre ans.

Deux résidences de recherche ont été menées au *Théâtre des Marionnettes de Genève* et au *Théâtre Pitoëff (Service de la culture de la Ville de Genève)* en janvier 2025. Ces périodes de travail en amont des répétitions nous ont permis de mettre à l'épreuve nos idées quant aux techniques de manipulation ainsi qu'à la scénographie, mais aussi de préciser la dramaturgie du spectacle « Porculuce ».

ATTENTION : LES PHOTOGRAPHIES DE CE DOSSIER SONT DES IMAGES D'UNE ÉTAPE DE TRAVAIL, ELLES NE REFLÈTENT PAS L'ESTHÉTIQUE FINALE DU SPECTACLE.



*Image de la résidence au Théâtre Pitoëff, janvier 2025*

« Porculus » d'Arnold Lobel a paru en 1969. L'auteur américain (1933-1987) est un maître incontesté de la littérature pour les petits et son univers est teinté d'une tendresse et d'une empathie particulière. La lecture de cet ouvrage remonte à mes plus jeunes années et il a accompagné mon enfance. Il a même, dans une certaine mesure, contribué au développement de ma personnalité, puisque comme Porculus, j'ai décidé à l'âge de sept ou huit ans de déménager pour assouvir un besoin qui me semblait fondamental. Même si cette naïve escapade a été de très courte durée, elle a affirmé mon caractère tout en révélant notamment le côté prématuré de mon entreprise. La réécriture de ce best-seller modernise l'histoire originale et la fait passer du registre narratif à une pièce dramatique.

## Synopsis :

« Porculuce » raconte l'histoire d'une jeune truie, plutôt bien lotie, passionnée de boue bien douce. Un jour, ses agriculteurs programment des robots pour un ménage de printemps qui débarrasse la porcherie de sa gadoue. Porculuce décide alors de s'enfuir pour retrouver ailleurs cet élément indispensable. Après plusieurs épreuves qui lui feront découvrir le monde, notre petite « coquette » croit trouver son bonheur dans du béton tout frais. Mais Porculuce se rend bien vite compte de son erreur, car la voilà prisonnière du trottoir. Les urbains affairés s'étonnent de l'incongruité de sa situation, mais ne font rien pour l'aider. C'est l'amour de ses éleveurs ultra-connectés qui la sortira de ce faux pas et une pluie providentielle lui fera retrouver son paradis perdu.



## Adaptation :

Le livre d'Arnold Lobel offre une base merveilleuse pour imaginer un spectacle de marionnettes, mais il a les limites liées à l'époque à laquelle le texte a été écrit. Le couple d'agriculteurs me paraît désuet : la femme fait le ménage et l'homme est impuissant à consoler le petit cochon. La norme des années soixante n'est plus celle d'aujourd'hui et je ne souhaite pas perpétuer des clichés datés : le changement est salutaire.

Par ailleurs, en tant qu'autrice, je m'efforce d'alterner les protagonistes masculins et féminins. Car il me semble important de varier les référents sur les scènes « jeune public ». Or dans ma dernière pièce destinée aux enfants de quatre à sept ans, je m'attachais à un jeune Sisyphe (« Petit Sy, toute une montagne ! », 2017). Je me propose donc de féminiser le personnage d'Arnold Lobel. Si Porculus, le cochon, nous fait penser à un garçon naïf et téméraire, Porculuce est une héroïne à quatre pattes, une coquette hédoniste et rebelle. Sans changer fondamentalement le caractère du personnage original, je veux offrir aux enfants une figure féminine à qui chacun pourra s'identifier. Car l'affirmation de soi est une nécessité vécue universellement par les enfants, quel que soit leur sexe.

« Porculuce » reprend la trame principale de « Porculus », car l’auteur a conçu un crescendo dramatique imparable qui captive petits et grands. Partant de sa porcherie devenue inhospitalière, la protagoniste passe d’un marais sauvage à une décharge pour arriver en ville et finir embourbée dans une dalle de béton. Les épreuves rencontrées par l’animal sont de plus en plus compliquées à affronter et c’est ce qui rend ces péripéties savoureuses. Il me semble que ces épisodes donnent un cadre propice pour aborder des notions qui intéressent les enfants : le besoin d’attention et de protection, la nécessité d’un espace à soi, la construction de l’individualité, le rejet, la propreté, la pollution, la liberté, la découverte du monde, l’autonomie.



*Prototype de marionnette réalisé lors de la résidence de janvier 2025.*

Le cadre de l'intrigue est également modifié. À la ferme traditionnelle d'autrefois, je préfère une exploitation modeste, mais pourvue d'une technologie de pointe. Les éleveurs de Porculuce sont hyper-connectés et ils ont affublé tous leurs pensionnaires de capteurs pour augmenter leurs performances et veiller à leur bien-être. Deux robots farfelus leur permettent de s'affranchir des tâches pénibles et sont censés offrir à leurs animaux d'élevage de meilleures conditions de vie (un drone inquisiteur et un robot nettoyeur). Outre les situations cocasses qu'elle offre, cette modification me permet d'explorer les liens entre les enfants et les parents. Ces liens sont parfois mis à mal par les progrès galopants de la technologie. Car les formidables outils connectés actuels prennent beaucoup de place dans nos vies, et ils ont aussi des inconvénients : stress, addiction aux écrans et aux réseaux sociaux. Les « parents » de Porculuce ressemblent donc aux adultes d'aujourd'hui : ils désirent ardemment le meilleur pour leur progéniture, tout en vivant dans la frénésie du XXI<sup>ème</sup> siècle.

Pour m'accompagner dans la rédaction de ce nouveau texte, j'ai fait appel à Jérôme Richer. Je l'ai rencontré dans le cadre d'une recherche initiée par le *Théâtre des Marionnettes de Genève* ayant pour thème : « Écriture et marionnettes » et j'ai pu apprécier son savoir-faire et son écoute. Cet auteur confirmé m'a aidé à affiner mes choix et à rendre les enjeux de ma fable sensibles et percutants.

## Marionnettes :

La marionnette est un média particulièrement favorable et efficace pour mettre en scène des personnages d'animaux ou des figures inventées de toutes pièces. Or dans cette histoire, il est question d'humains ( le couple d'agriculteurs ), d'animaux fermiers, de créatures sauvages ( les habitants du marais ), mais aussi d'objets usuels humanisés ( un vieil aspirateur, une imprimante et un chœur de téléphones portables ). Cela ouvre donc des possibilités infinies pour imaginer des marionnettes de tailles et de techniques différentes.

Pour exploiter au maximum le contexte du texte, nous optons pour des masques pour incarner les humains et le robot nettoyeur, des marionnettes portées pour le gros bétail ( vache et cheval ), des marionnettes à tringles et à crosse pour les plus petits animaux et les objets. L'emploi de fausse fourrure est envisagé pour le traitement de la peau des animaux, mais nous pensons casser le réalisme en choisissant des couleurs décalées, correspondant à chaque animal ( cheval vert, vache violette, cochon jaune, poules bleues, grenouille rouge, etc. )

Après des essais avec un vrai drone, nous lui préférons une marionnette à tige pour éviter les contraintes techniques et ajouter un brin de poésie théâtrale.

*Prototypes de marionnettes et masques prêtés lors de la résidence de janvier 2025*



*Margot et Porculuce*



*James le cheval*



*Le robot nettoyeur*

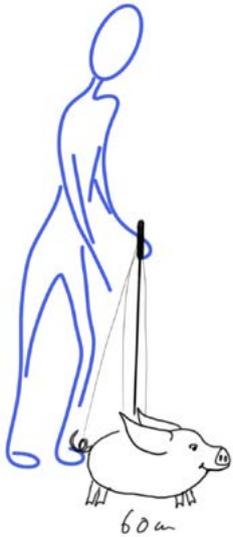


*Le drone*

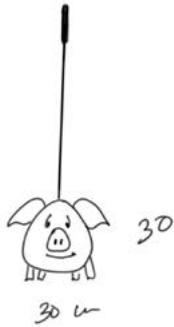


*Christelle la poule et Bluette la vache*

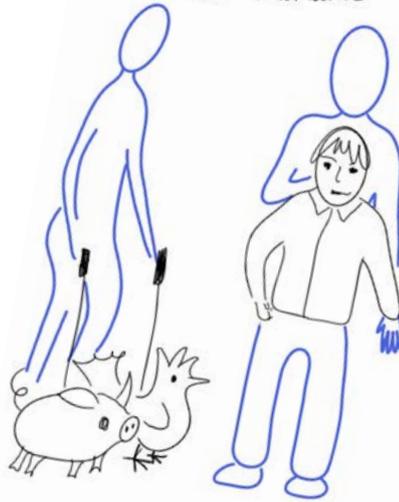
Cochette



oreilles mobiles?  
pattes mobiles  
queue mobile et  
élastique



Les humains

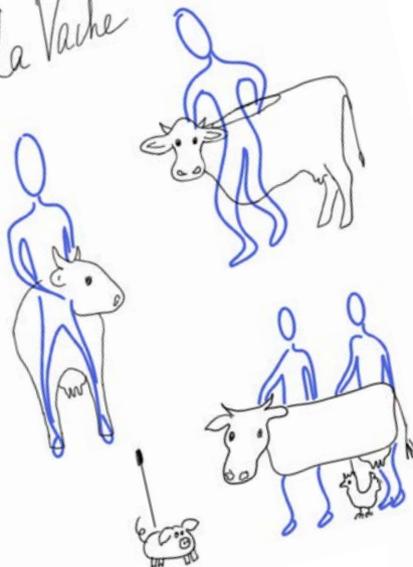


Le Cheval



ou juste une tête  
et une queue?

La Vache



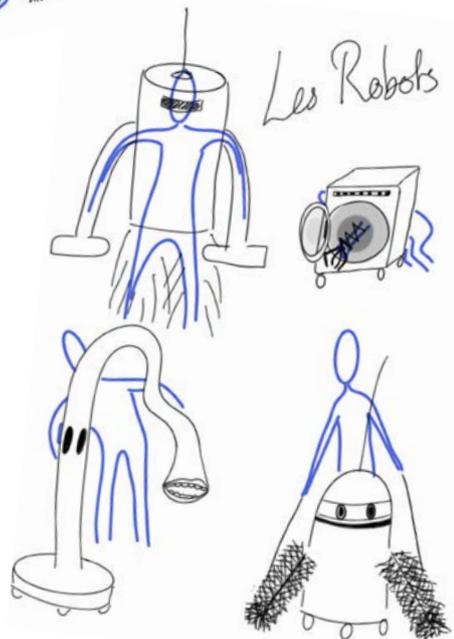
Le mariage gros plan



yeux mobiles  
oreilles mobiles  
bouche?

Serpent et  
grenouille  
muppet ou  
table?

Les Robots



## Scénographie :

La scénographie est elle aussi un défi particulier, car le déroulement de l'histoire ne respecte pas l'unité de lieu ( 4 lieux complètement différents ). Il nous faut imaginer un dispositif pour signifier le cadre des scènes de manière astucieuse en évitant de longs changements de plateau. Afin de pouvoir jouer le spectacle dans des salles modestes, nous nous efforçons de trouver un moyen intelligent pour concentrer les éléments scénographiques sans renoncer aux surprises visuelles. Les échanges avec Khaled Khouri ont réduit la scénographie à trois modules mobiles : une maison, une rampe et une benne à ordures.

La maison est un élément sur roulettes qui peut se séparer en deux angles autonomes et former la cour de la ferme.



Sur chaque face de la maison est figuré l'abri d'un animal: étable, écurie, poulailler et porcherie.

Ces surfaces sont percées de portes pour laisser apparaître et passer les marionnettes.



L'envers de ces faces sera serti de rubans de LED ( absents de la photo ci-contre ) et indiquera la ville.



ATTENTION : LES PHOTOGRAPHIES DE CE DOSSIER SONT DES IMAGES D'UNE ÉTAPE DE TRAVAIL, ELLES NE REFLÈTENT PAS L'ESTHÉTIQUE FINALE DU SPECTACLE.

La rampe nous permet de localiser les espaces boueux que recherche Porculuce grâce à des tissus donnant un aspect humide : sa porcherie, le marécage, le béton frais du trottoir.



La benne à ordure évoque une décharge sauvage au bord d'une route, débordant de débris et de technologie mise au rebut négligemment. On retrouve également cet élément dans la ville en prolongement des façades.



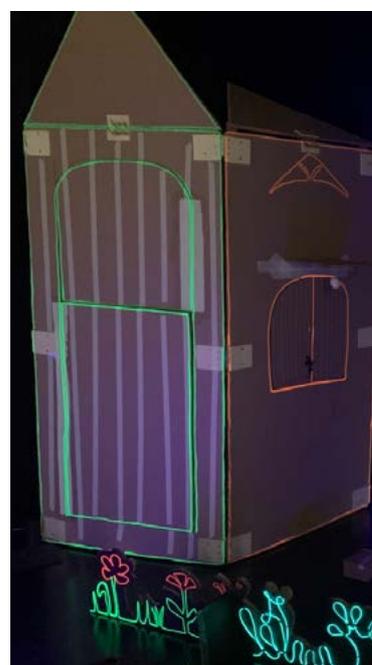
Mon texte compte un dernier lieu, à l'intérieur de la ferme: la tour de contrôle des agriculteurs. C'est de cet endroit qu'ils collectent les informations récoltées par les capteurs des animaux et qu'ils pilotent drone et robots. Nous avons essayé plusieurs façons de représenter ce bureau qui doit comporter de multiples écrans d'ordinateurs. C'est finalement grâce à des cadres fluorescents que nous figurerons le poste de pilotage.



## Éclairages :

Nous cherchons le moyen de rendre hommage au magnifique univers graphique d'Arnold Lobel en y incorporant les signes de la technologie actuelle. Nous voulons faire apparaître les tensions entre la matérialité du monde agricole et la virtualité des outils de notre siècle. Nous visons une épure sans nous priver de la chaleur et l'expressivité de l'illustrateur.

Dans cette optique, nous utiliserons de la peinture fluorescente pour appuyer l'intrusion des robots dans l'univers de la ferme. Dès que le drone, le robot nettoyeur ou la tour de contrôle seront sur le plateau, des projecteurs UV s'allumeront afin de faire ressortir les contours des éléments de décor et des fleurs, aussi graphiques que poétiques d'Arnold Lobel. Il est possible que nous trouvions également des revêtements réagissant à la lumière noire pour le pelage des animaux.



La collaboration entre scénographie, mise en scène et éclairage nous amène à distinguer plusieurs manières de mettre en lumière le spectacle :

- l'éclairage «naturel» pour la ferme sans intervention technologique et le marécage.
- l'éclairage UV pour la ferme robotisée.
- des bandes LED clignotantes pour la décharge.
- des bandes LED allumées en continu pour la ville.

Jean-Marc Serre est un excellent éclairagiste et collaborateur du *Cockpit* depuis le début de l'association. La coopération avec ce créateur est toujours surprenante et il teinte d'une touche très personnelle le travail des autres intervenant-e-s visuel-le-s.

**ATTENTION : LES PHOTOGRAPHIES DE CE DOSSIER SONT DES IMAGES D'UNE ÉTAPE DE TRAVAIL, ELLES NE REFLÈTENT PAS L'ESTHÉTIQUE FINALE DU SPECTACLE.**

## Musique :

Pierre Omer composera la bande son de « Porculuce ». Musicien genevois renommé notamment grâce à son orchestre swing, il élaborera une partition jouant sur le passage entre musique instrumentale et électronique, entre orchestration classique et musique de jeux vidéo. Nous ferons donc se rencontrer le lyrisme de notes acoustiques, associé aux états d'âme de notre protagoniste, avec les sons impersonnels et synthétiques de la réalité extérieure. L'idée étant également de suggérer que parfois, la vie ressemble à un jeu implacable, parsemé d'embuches, qu'il faut affronter pour retrouver son équilibre.

## Costumes :

Les costumes doivent à la fois céder la place aux marionnettes, lorsque les animaux et objets conversent entre eux, et à la fois donner corps aux personnages humains. Nous pensons donc à des vêtements de travailleurs agricoles noirs, comme si on avait ôté leur couleur, pour que les comédiennes puissent s'effacer derrière les marionnettes. Le caractère monochrome de ces habits pourrait être traité de manière subtile en utilisant des tissus divers et en jouant avec leurs textures. Dans les scènes de jeu masqué, des éléments colorés s'ajouteront à cette base incolore pour appuyer le personnage représenté (une cravate jaune pour l'homme d'affaires, des bottes rouges pour la petite fille, des pulls à capuche pour les ados, etc.). Pour le robot nettoyeur, nous pensons à un casque et des éléments solides, comme une sorte d'armure, qui viendraient s'accrocher sur la base noire du costume.

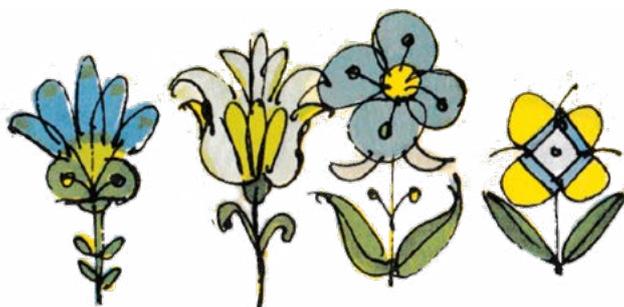


## Equipe de création :

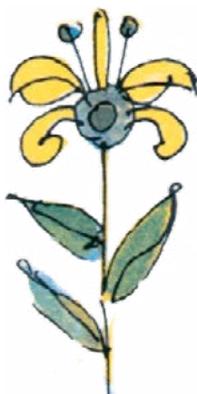
**Delphine Barut** est diplômée de l'École de Théâtre Serge Martin, en 2016. Rapidement, elle co-fonde la *Compagnie Mokett* et participe à l'élaboration du spectacle « Foriro » en lien avec le *Centre d'hébergement collectif des Tattes*. Cette action culturelle sera reconduite avec « Au-delà de la différence », spectacle créé au *Centre d'hébergement collectif d'Anières*, en 2017 et « Quatuor pour appartement en mi-banal » en 2018. Cette même année, elle joue dans la mise en scène collective « La Nef des fous » avec *Noï, la petite compagnie*, au *Théâtre Alchimic*. Puis crée avec la *Compagnie Mokett* « Plus je fais l'amour, plus j'ai envie de faire la révolution » à *La Parfumerie*. Toujours en 2018, elle joue dans le spectacle de marionnettes d'Isabelle Matter « Un fils de notre temps » au *Théâtre des Marionnettes de Genève (TMG)*. En 2021, elle joue dans « Le Mystérieux Chevalier sans nom » mis en scène par Adrien Gygax. Elle approfondi sa maîtrise de la manipulation avec les spectacles « Comme sur des roulettes » et « Le Paradis des Chats ». En 2023, elle joue dans « Dégeu » au *Théâtre Am Stram Gram* et réalise l'écriture et la mise en scène de « Casanova » pour l'association *Château en scène*. Récemment, on l'a vue en tant que marionnettiste dans « La Grenouille qui avait bu toute l'eau » de Serge Martin et « Le Truc sur le feu », mis en scène par Isabelle Matter.

**Laure-Isabelle Blanchet** est diplômée de l'École Supérieure d'Art dramatique de Genève et travaille dès 2005 au *TMG* en tant que marionnettiste, metteuse en scène, constructrice, pédagogue et responsable de la collection du théâtre. Elle participe, à divers postes, à plus d'une dizaine de spectacles au sein de cette institution.

Depuis 2013, elle crée plusieurs pièces en coproduction avec le *TMG*, *Am Stram Gram-Genève* et le *Théâtre de Marionnettes de Lausanne*, dans le cadre de l'association *Le Cockpit*. Parallèlement, elle collabore avec l'ensemble classique *Geneva Camerata* et les metteuses en scène Angélique Friant, Julie Annen et Emilie Bender. En 2016, elle obtient un CAS en Dramaturgie et performance du texte à la *Manufacture-HETSR-UniL* et organise l'exposition « Le Fil d'une passion » en tant que curatrice pour le *TMG* et les *Services Industriels de Genève*. De 2019 à 2024, elle est chargée de la médiation annuelle d'un prix littéraire pour le compte des *Bibliothèques municipales de Genève*. Elle poursuit son activité de comédienne, de metteuse en scène et de constructrice pour différentes compagnies indépendantes et institutions. Parmi ses mises en scène, on peut citer « Ne m'appelle plus jamais mon petit lapin » et « Loulou », des adaptations des livres de Grégoire Solotareff dont elle a également rédigé le texte. Elle est aussi l'autrice des spectacles « Mam'zelle Chapeau », « La Ligne de Chance », « Petit Sy, toute une montagne ! », « Pistache » et « L'Umanoscope ». Elle anime régulièrement des stages pour adultes et enfants et on la sollicite pour accompagner des projets émergents.



**Delphine Delabeye** sort diplômée de l'*Accademia Teatro Dimitri* en 2018, en obtenant le prix *Premio TalenThesis* pour sa thèse de Bachelor. Elle se tourne vers la mise en scène en se formant à *La Manufacture* (« 27 remorques pleines de coton » *HETSR*, Master en 2021) et en travaillant pour le *Conservatoire de Fribourg* sur « La Petite Bande », avec la compagnie *Hors Cases* pour « Le Petit Bout manquant » et pour « Molière au féminin » au *Café littéraire du Théâtre des Osses*. Elle assiste Arélien Borruat et joue dans « Le Moineau amoureux » en 2020. L'année suivante, elle effectue avec lui un travail de recherche, *La Sémantique du geste*. Elle crée deux solos « Prince Bob » en 2021 et « Histoire d'un corps » en 2023. En tant que comédienne et danseuse, elle joue dans « Textures » de Blandine Roch, « Je suis plusieurs » par la compagnie Marjolaine Minot, « Des fins » mis en scène par Jana Sturny, « L'Oiseau bleu » par Benjamin Knobil au *Théâtre Kleber-Méleau*, « Hors-limites » mis en scène par Jean-Ahmed Trendl, et très récemment dans « Lala et le cirque du vent » par Anne-Cécile Moser au *Petit Théâtre* à Lausanne.



### **Judith Dubois**

Après des études en Arts appliqués et diverses formations en masques et prothèses pour la scène, peinture décorative et Publication Assistée par Ordinateur, Judith Dubois noue ses premières collaborations artistiques aux ateliers du *Théâtre National Populaire* de Villeurbanne, dans la réalisation de décors pour Roger Planchon. Dès lors, elle travaille comme scénographe pour de nombreuses compagnies indépendantes et pour des institutions prestigieuses.

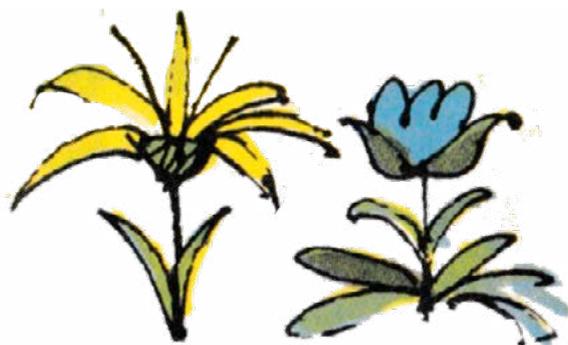
Sa rencontre avec Emilie Valentin et le *Théâtre du Fust* en 2001 l'amène à la fabrication de marionnettes. Elle développe ce travail avec Johanny Bert pendant onze ans ainsi qu'avec la compagnie *La Clinquaille* de Christophe Roche, le *Théâtre L'Article* de Fatna Djahra, la *Cie O'Navio* d'Alban Coulaud, la compagnie *Arnica* d'Emilie Flacher, Isabelle Matter au *TMG*, etc.

Elle aborde le travail du masque et de la prothèse à partir de 2005, pour la *Cie 1er Acte* puis poursuit cette recherche pour Johanny Bert, pour *Le Centre dramatique des villages* de Gilbert Barba, le *Théâtre Nouvelle Génération* sous la direction de Nino D'Introna, le *Théâtre Gérard-Philippe* puis le *Théâtre du Nord* dirigés alors par Christophe Rauck, *la Comédie de Béthune* sous la direction de Cécile Backès, *la Comédie de Valence* menée par Richard Brunel, *Le Préau* par Fabrice Melquiot et Paulines Sales, pour la compagnie *L'Outil de la ressemblance* de Robert Sandoz, pour Thierry Romanens et *Le trio A'3*, etc.

En 2021, la scène conventionnée *La Mégisserie* lui consacre une exposition : « Judith Dubois, Objets de rêves ».

**Khaled Khouri** est diplômé de l'*École Supérieure d'Art dramatique de Genève* en 2000. Comédien, il joue fréquemment sur scène dans des productions variées, passant du classique au contemporain. En parallèle, il développe une activité de scénographe. Tout d'abord au sein d'un projet collectif de la *Compagnie Clair-Obscur* et par la suite, à travers une longue collaboration avec Julien George, pour lequel il imaginera les décors de quatre spectacles. Ces dernières années, il diversifie ses coopérations professionnelles en créant les scénographies avec différents metteur-euse-s en scène : Sarah Marcuse, Christian Scheidt, Mariama Sylla, Laurent Deshusses, Madeleine Raykov, Sylvain Ferron, Marielle Pinsard, Silvia Barreiros, Valentine Sergo et Georges Guerreiro.

Dans le domaine des marionnettes, il a joué dans « Rhinocéros » mis en scène par Isabelle Matter ainsi que dans « La Ligne de Chance » mis en scène par Julie Annen et Laure- Isabelle Blanchet. Il a également manipulé les grandes marionnettes de l'émission satirique « Les bouffons de la Confédération » sur *Léman Bleu*. Plus récemment, il est marionnettiste dans « Boulevard du Minuscule » mis en scène par Isabelle Matter, « Sur les dents », écrit et mis en scène par Olivier Périat, ainsi que dans « Le Coeur des libellules » de Martine Corbat. Enfin, toujours avec Isabelle Matter, il a réalisé la scénographie pour marionnettes à fil du spectacle « Tombé du Nid ».



### **Xavier Loira**

Formé au *Conservatoire de Genève* et à l'*École d'interprétation cinématographique Assumpta Serna* de Madrid, Xavier Loira est diplômé de la *Manufacture-HETSR-UniL* en Dramaturgie et Performance du Texte. Après un passage à l'*École Supérieure des Beaux-Arts de Genève* à la fin des années 1990, Xavier Loira commence son parcours professionnel d'interprète. Il collabore avec des artistes renommés et formateurs comme Claude Stratz dans « Un ennemi du peuple » et « Sa majesté des mouches », Luc Bondy avec « En attendant Godot » et Patrice Chéreau dans « Intimacy ». Dans des projets variés, il donne corps à divers personnages: Peter Pan pour Jean Liermier, Mercutio pour Anne Bisang ou B dans le Crave d'Antea Tomicic notamment. Lorsqu'il ne prête pas son corps et/ou sa voix à d'autres artistes, il questionne dans son travail personnel son rapport à la masculinité, la virilité, le succès et le désir : « Les Boules de Berlin » « Pink Is Not A Colour, It Is A Way Of Life », « Corps/Core », en mêlant fiction et réalité. Dans un souci de réinvention permanente, entre 2009 et 2015, avec Guy Jutard, il se forme à la marionnette: manipulation, mise en scène et construction. Au *TMG*, il travaille en tant que marionnettiste avec Claude-Inga Barbey et Laure-Isabelle Blanchet, ainsi qu'au *Théâtre de Marionnettes de Lausanne* avec la compagnie lausannoise *Pied de Biche*. Il se produit également en tant que DJ et s'intéresse à la photographie et expose parfois ses travaux.

**Pierre Omer** est un auteur, compositeur, multi-instrumentiste et producteur actif sur la scène suisse et européenne depuis une trentaine d'années. Partageant son activité entre ses projets musicaux et ses mandats de compositeur pour le théâtre, il collabore avec une longue liste de musicien-ne-s et de metteur-se-s en scène. Après ses premières armes faites à la *Cave 12*, dans les squats à Genève au sein du « Cabaret d'Avant-Guerre » de Loulou, il fonde à la fin des 90's les *Dead Brothers* avec Alain Croubalian. Fanfare macabre et rock'n'roll, l'aventure *Dead Brothers* se décline sur une dizaine d'années pendant lesquelles le groupe parcourt les scènes internationales et sort quatre albums sous le label *Voodoo Rhythm Records*. Depuis 2009 Pierre Omer monte des projets et crée des albums sous son propre nom. On a récemment pu le voir avec les *Nightcruisers*, un ensemble folk americana de huit musiciens, interprétant ses chansons, et également avec *Pierre Omer's Swing Revue*, un combo en smoking et noeud papillon jouant un mélange de swing, de garage, de blues et d'easy listening.

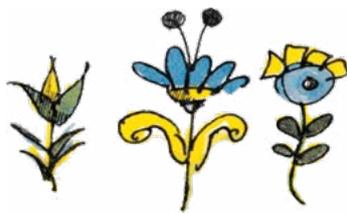
Au théâtre il a longtemps collaboré avec la metteuse en scène bernoise Meret Matter pour laquelle il a composé les musiques d'une dizaine de pièces au *Schauspielhaus* de Zürich, de Hannover, de Freiburg im Breisgau et au *Schlachthaus* de Berne. A Genève il a collaboré avec de nombreux-ses metteur-se-s en scène comme Martine Corbat, Chine Curchaud, Laure-Isabelle Blanchet, Dominique Ziegler, Yvan Rhis, Didier Carrier, Fred Pollier, Camille Giacobino, Isabelle Matter. Au Cinéma il a composé la bande son de « Casual Day » du réalisateur espagnol Max Lemcke, primé au festival de San Sebastian. Il a également composé le thème du documentaire « Ceux de la Colline » du réalisateur Bernie Goldblatt. Récemment il a écrit la musique du film d'animation « Peanut Paradise » de l'artiste Ségolène Rommier.



**Carole Schafroth** complète ses études à l'École de Théâtre Serge Martin à Genève, après avoir suivi des formations de théâtre professionnel à Minsk et à Paris. Depuis, elle joue sous la direction de plusieurs metteur-euse-s en scène et de réalisateur-trice-s. Elle travaille régulièrement avec la *Fabrique Infinie*, la *Compagnie dans l'Escalier* et la *Compagnie Laktosefrei* avec lesquelles elle crée et joue des spectacles en solo ou en collectif. Depuis 2015, elle développe son propre langage scénique à travers des performances et reçoit la bourse pour le forum des jeunes artistes de la *Rencontre du Théâtre Suisse* en 2017. Elle obtient son CAS de Dramaturgie et performance du texte à la *Manufacture-HETSR-UniL* en 2019. Elle assiste régulièrement la directrice du *TMG*, Isabelle Matter, dans ses créations: « Tropinzuste », « L'Appel Sauvage » et « Le Truc sur le feu ». Elle participe à des lectures dans les *Bibliothèques municipales de Genève* et conte au *MEG*. Elle met par ailleurs sa voix au service de différents podcasts et enregistrements divers. Dès 2021, c'est dans le théâtre d'objet et de matière que son univers se déploie. Elle crée « Pas jeter les mots » lors du *Cabaret en chantier* proposé par le *TMG*, et le présente en tournée au festival *Orbis Pictus* puis en appartement. En 2022, elle accompagne Charlotte Chabbey dans la mise sur pied du festival *Théâtre en Campagne* dont elle est la coprogrammatrice.

**Irene Schlatter** est costumière. Diplômée de la *HEAD* à Genève en *Design Mode*, elle travaille régulièrement en tant que costumière avec différentes compagnies de théâtre en Suisse romande. Elle a notamment collaboré avec les metteur-se-s en scène Julien George (« Léonie est en avance », « Le Moche », « Le Legs/L'Épreuve », « Mais qui sont ces gens? », « Cendrillon », « Un fil à la patte »), Omar Porras (« L'Éveil du printemps », « L'Histoire du Soldat », « La Visite de la Vieille Dame »), Martine Corbat (« King Kong Girl », « Frida », « Les Sentiments du prince Charles », « Le Coeur des Libellules »), Joan Mompert (« Münchhausen? », « L'Opéra de quat'sous », « La Flûte enchantée », « Je préférerais mieux pas »), Cédric Dorier (« Le Roi se meurt », « Danse Delhi », « Si ça va, Bravo! », « Odyssée-dernier chant » et « Le Test »), Dylan Ferreux (« Tout le monde veut vivre », « Yaakobi et Leidenthal »), Jérôme Richer (« Cœur minéral », « Tout ira bien », « Jouer son rôle »).

Elle a également conçu les costumes pour des spectacles de danse sous la direction de Mannon Hotte et elle a travaillé sur la création des costumes pour l'opéra « Pinocchio » sous la direction de Cédric Dorier à l'*Opéra de Lausanne*. En 2024, on voit ses costumes dans « Médée Superstar » sous la direction de Tamara Fischer et *Cie Les Bernardes*, dans « Les Fables du Baobab » au *Théâtre des Marionnettes de Genève*. En 2025, elle travaille pour « Sagrada Familia » de Nathalie Lannuzel au *Théâtre Vidy-Lausanne* et « La Vénus à la fourrure » de Sylvain Ferron à *L'Alchimic*.



**Jean-Marc Serre** est éclairagiste. Après des envies de peinture et des études de photographie, il débute en 1985, sa carrière de régisseur/électricien au *Théâtre de Carouge* à Genève. Puis, pris par le démon de la création en 1987, il explore toutes les formes d'éclairages : pour le théâtre, avec entre autres, Michel Duchaussoi et Agnès Boulmer, pour la musique notamment auprès de *John Lurie and the Lounge Lizards*, *Nick Cave* et la *Mano Negra*, puis pour la danse, qu'il découvre en 1990, par le biais du travail de Mena Avolio, avec qui il entame une longue collaboration. Il rencontre également Anne-Teresa de Keersmaecker avec laquelle il travaille pour deux pièces. Il s'investit alors davantage dans le domaine de la création lumière pour la danse, et participe à de nombreux spectacles de la compagnie *Alias* de Guillermo Bottello. Entre 2004 et 2017, il travaille auprès du danseur français Thomas Lebrun au sein de la *Cie Illico*, et du *Centre Chorégraphique National de Tours*, pour treize créations. De retour en Suisse, il collabore à la scène jeune public au *Théâtre Am Stram Gram* avec « Youkizoum », *Cie Madok*, « Non, je veux pas » de la *Cie Marjolaine Minot*, « Le Prince de la terreur » mis en scène par Paul Desveaux, « Normalito » de et par Pauline Sales, « Centaures, quand nous étions enfants » mis en scène par Fabrice Melquiot. Il éclaire des spectacles de marionnettes avec Laure-Isabelle Blanchet pour « La ligne de Chance » et « Petit Sy, toute une montagne ! ». Récemment, il travaille pour le théâtre indépendant au service des spectacle de Julien George et *L'Autre Cie*, de George Guerreiro et la *Cie Baraka*, d'Anthony Mettler, de Christian Gregori, etc. La danse ne le quitte pas pour autant, puisqu'il éclaire les spectacles de Prisca Harsch et Pascal Gravat, d'Anne-Sophie Lancelin et toujours Mena Avolio. Entre 2022 et 2024, il est responsable technique de *La Bâtie Festival* et vient d'être nommé responsable technique de *Meyrin Culture*.

## Contacts:

Association Le Cockpit  
43 av. de Châtelaine  
1203 Genève

Présidente: Estella Karagevrekis, secrétaire: Stefanie Günther Pizarro, trésorière: Caroline Heid.

Porteuse de projet:  
Laure-Isabelle Blanchet  
lib@lecockpit.ch  
+4176 329 10 79

Administratrice:  
France Jatton  
admlecockpit@gmail.com  
+4197 900 77 85

